

PRIX PIERRE-FRANÇOIS CAILLÉ DE LA TRADUCTION 2020

DOSSIER DE PRESSE

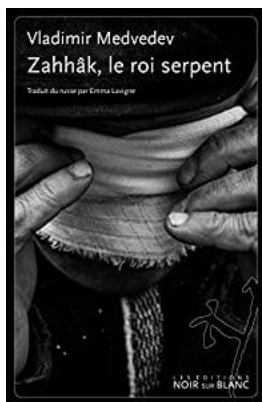
Emma Lavigne reçoit le prix Pierre-François Caillé de la traduction 2020.

Le prix Pierre-François Caillé de la traduction 2020 a été décerné vendredi 4 décembre à Emma Lavigne pour sa traduction du russe de *Zahhâk, le roi serpent* de Vladimir Medvedev, Éditions Noir sur Blanc.

Zahhâk, un célèbre tyran sanguinaire du Livre des Rois – un classique de la littérature persane – prend cette fois les traits du « camarade » Zouhourcho, un mafieux qui parade avec un python en guise d'écharpe, dans les montagnes du Pamir au Tadjikistan. La trame fictive a pour toile de fond la guerre civile des années 90, après l'effondrement de l'URSS, avec son lot de changements et de désillusions. Au cœur de cette terre pauvre et rude vont se croiser les destins de sept narrateurs, un chiffre si riche en symbolisme.

« Outre l'intérêt culturel manifeste de ce livre qui permet de découvrir une culture méconnue, il convient de souligner la qualité du travail éditorial », insiste Sylvie Escat. « Le texte est émaillé d'une multitude de proverbes, aphorismes et sagesses populaires aux libellés souvent savoureux et poétiques. La traduction a certainement demandé une recherche approfondie des images originelles afin de les retranscrire dans un beau français ». Maryvonne Simoneau partage ce point de vue. Notamment sur la prouesse de la traductrice dans l'identification des personnages au fil de ces 571 pages ! « Ils ont tous des cultures différentes, ne sont pas de la même génération, ont des ambitions qui ne sont pas communes et pourtant le registre linguistique de chacun est réellement respecté : l'officier et son langage épuré, le journaliste et sa loquacité, les jumeaux adolescents et leur champ lexical limité ». Une notice éditoriale figure en tête de l'ouvrage, « prouvant ainsi un grand souci du respect de la langue, un travail rigoureux et titanesque ».

Zahhâk, le roi serpent a figuré parmi les sélections du Prix Russophonie.



La lauréate

« *L'expérience nous met en présence du devenir, voilà la réalité essentielle* », écrit le philosophe Henri Bergson. Ainsi, c'est en cumulant de précieux savoirs, en se frottant à bon nombre de langues étrangères et en affrontant un extérieur méconnu qu'Emma Lavigne, 37 ans, a réussi avec brio sa toute première traduction avec le livre de Vladimir Medvedev, *Zahhâk, le roi serpent*.

Étude du japonais après le bac, puis du russe et enfin du roumain, avec quelques incursions en inuktitut et en mongol, un diplôme pratique de kazakh... Cet appétit pour le mot étranger emmène Emma dans des contrées lointaines : à Shymkent au Kazakhstan où elle enseigne le français, à Bucarest en Roumanie où elle obtient sa licence de russe et de japonais tout en s'essayant à la traduction technique, à Vladivostok en Russie comme responsable pédagogique et culturel à l'Alliance française, à Fukui au Japon dans une entreprise russe d'import-export. Que de chemins empruntés ! Et c'est en 2017 qu'Emma devient finalement traductrice littéraire.

« *Je m'étais d'abord lancée dans la retraduction de Nous, le roman dystopique d'Evgueni Zamiatine. La découverte du texte original, en complet décalage avec sa version française, a été un choc* », détaille Emma. « *La parution de la nouvelle traduction d'Hélène Henry a coupé court à ce projet. Trouver un autre texte n'a pas été facile, mais avec Zahhâk, j'ai su que je tenais mon roman.* »

Nous sommes en 2017. Ainsi naît l'idée de s'atteler à l'ouvrage de Vladimir Medvedev, un livre de près de 500 pages, en langue russe et dont l'action se déroule au Tadjikistan. Fanny Mossière, éditrice de la collection russe aux Éditions Noir sur Blanc et docteur en littérature russe, donne sa chance à cette traductrice novice... qui se trouve, fruit du hasard, au Tadjikistan quand elle apprend la bonne nouvelle ! S'ensuivent dix mois de traduction, de moments de doutes, de questions qui se résolvent au fur et à mesure du travail, de retouches de dernière minute, sans compter « *un travail de relecture de grande qualité de la part de Fanny* ».

Deux difficultés majeures ont émergé lors de la traduction. « *C'est un roman polyphonique, il fallait que chaque personnage trouve sa voix* », explique Emma qui a dû s'atteler au registre de langue de sept narrateurs ! « *Cela m'a demandé beaucoup de temps : j'avais l'impression de tout recommencer à chaque personnage. La relecture s'est d'ailleurs faite en regroupant les chapitres de chaque narrateur, comme sept livres distincts reliés les uns aux autres* ». L'autre complexité s'est située dans la translittération du tadjik. « *Le russe est une langue véhiculaire, elle est un point d'entrée vers de nombreuses cultures, mais c'est aussi une langue coloniale et il m'a paru que la translittération des mots tadjiks ne devait pas être calquée sur leur graphie russe. Il était essentiel de revenir à la source, de retrouver l'orthographe tadjike de chaque mot et de mettre au point un système de translittération inexistant en français.* »

Emma Lavigne a fait partie de la sélection du Prix Russophonie 2020 et du Prix Read Russia 2020. Elle remporte aujourd'hui le Prix Caillé 2020. « *C'est une aide financière importante pour une traductrice qui démarre et un encouragement précieux. Si ce prix symbolise une reconnaissance de mes pairs, je n'oublie pas qu'il récompense les traducteurs en début de carrière et que j'ai encore beaucoup de choses à apprendre* », complète-elle avec humilité.

Un prix qui met les traducteurs à l'honneur

Décerné depuis 1981 par la Société française des traducteurs (SFT) avec le concours de l'École supérieure d'interprètes et de traducteurs (ESIT), le prix Pierre-François Caillé de la traduction récompense chaque année un traducteur ou une traductrice qui débute dans l'édition (maximum trois ouvrages traduits et publiés au moment de l'appel à candidatures). Ce prix est doté de 3 000 euros.

Bernhard Lorenz, président du jury, rappelle la triple vocation du prix : « *récompenser un traducteur talentueux en début de carrière dans l'édition, attirer l'attention du grand public sur le métier de traducteur et contribuer à la reconnaissance de celui-ci.* »

À ce jour, cette distinction a récompensé 37 traductions de 18 langues sources dont l'anglais, l'espagnol, l'italien, mais aussi le turc, le japonais, le russe, le grec, le roumain, le néerlandais, le suédois, l'islandais, le chinois et en 2017, pour la première fois, l'allemand.

Le jury du prix est composé d'une quinzaine de traducteurs professionnels, en exercice ou retraités, dont plusieurs anciens présidents de la SFT et des enseignants en traduction. Le président en exercice de la SFT en est membre d'office.

Extrait de la traduction d'Emma Lavigne

J'appuie sur la pelle, je retourne la terre...

Putain ! Un crâne.

Humain.

Je m'accroupis pour l'observer. Je n'avais encore jamais vu de mort. Enfin, ce n'est pas vraiment un mort. C'est un os. Une calebasse aux dents tordues avec des trous à la place des yeux...

Pourtant, la pitié me serre la gorge. « Oui, je me dis, il a mal fini, celui-là. Il s'est fait saigner sur place : on lui a coupé la tête et on l'a enterré là où il se trouvait, dans la cour... »

J'entends :

– Qu'est-ce que tu fais assis ?

Je lève la tête. Sur le bord de la fosse, des tongs Nike en plastique. Et des orteils qui dépassent. Au-dessus, un pantalon de pyjama rayé. Encore au-dessus, une panse rebondie. Et tout en haut, se détachant sur le ciel du matin, une grosse face de bey.

C'est Khakberdyev, le patron. C'est lui qui l'a tué, ma main au feu. On est dans sa cour, ici. Je déteste les fumiers dans son genre. Il se prend pour mon maître alors que je ne fais que bosser pour lui. Je construis une maison. Et lui, il me regarde comme si j'étais sa propriété.

– Pourquoi tu travailles pas ?

– J'ai trouvé un crâne, je dis en montrant les dents. C'est quoi chez vous, un cimetière ?

Il reluque, l'air d'apprécier. Puis il prend un air suffisant :

– Tu sais ce qu'on dit: « Deux cents yeux sont enfouis sous chaque pas de cheval. »

Quelle sagesse, mon vieux ! N'importe qui connaît ce proverbe, au Tadjikistan. En gros, il y a eu tant de générations avant nous qu'où que tu creuses, tu trouves cent personnes enterrées. Quel alibi en béton !

Puis il demande, menaçant :

– T'as compris ?

Et pointant du doigt :

– Apporte-moi ça.

Je déteste qu'on me donne des ordres. Je ne suis pas un clebs, pour sauter d'un trou avec un os entre les dents. Je me relève et lui envoie le crâne comme un ballon de basket. Il reçoit la passe avec une précision inattendue. Il me jette seulement un regard noir :

– Allez, travaille... Creuse.

En partant, il se retourne :

– Travaille bien. T'es le fils de Mourodiv, non ? Fais gaffe, creuse bien. Sinon tu vas déshonorer ton père.

Et il se tire en faisant claquer ses tongs.

Extrait reproduit avec l'autorisation de l'éditeur.

Derniers communiqués de presse publiés sur le sujet

2020-12-07 : Emma Lavigne, lauréate du 35e prix Pierre-François Caillé de la traduction

2020-12-01 : Prix Pierre-François Caillé de la traduction – Trois traductrices en lice

2020-07-29 : Sélection 2020 illustrée du Prix Pierre-François Caillé de la traduction

2020-07-29 : Sélection 2020 du prix Pierre-François Caillé de la traduction

Finalistes du prix Pierre-François Caillé de la traduction 2020

Outre Emma Lavigne pour sa traduction du russe de *Zahhâk, le roi serpent* de Valdimir Medvedev (Éditions noir sur Blanc), deux traductrices avaient été retenues par le jury du prix Pierre-François Caillé pour l'édition 2020 :



Sarah Davies Cordova, pour sa traduction de l'anglais *Mère à mère*, de Sindiwe Magon, aux Éditions Mémoire d'encrier.



Raphaëlle Lacord, pour sa traduction de *Tout est toujours beau* de Julia Weber, aux Éditions de l'Aire.

Le soutien de la DGLFLF

« Pour la DGLFLF, le prix Pierre-François Caillé permet de donner un coup de projecteur sur l'activité de traduction et le métier de traducteur. Notre soutien de longue date, s'est poursuivi en 2016 par une contribution à la création d'un site internet dédié (prixcaille.fr) et à l'élaboration d'une identité visuelle.

La DGLFLF a en effet pour mission de promouvoir la diversité linguistique, et le traducteur est un maillon essentiel de la préservation de cette diversité. Car une langue n'est pas seulement un outil de communication, mais chaque langue est aussi une vision du monde : chaque langue donne une façon différente de construire le sens, une clé différente d'interprétation du monde. De ce fait, choisir une langue unique serait opter pour une pensée uniforme. Comme dirait Karl Kraus dans ses aphorismes « la langue est la mère, et non la fille, de la pensée ». C'est le traducteur qui nous permet, grâce à la magie de la traduction, de passer d'un monde à l'autre et de préserver la diversité de la pensée humaine et des expressions culturelles. Soutenir la traduction est donc un enjeu de biodiversité culturelle et intellectuelle. »

Gaïd Evenou

Cheffe de la mission Langues de France et Outre-mer de 2016 à avril 2019, DGLFLF

Lancé officiellement lors de la remise du prix 2017, le site prixcaille.fr permet de retrouver la liste des lauréats depuis la création en 1981, les membres qui constituent le jury, ainsi que le règlement du prix. Au fil du temps, le site s'enrichira de nombreuses autres informations.



Prix Pierre-François Caillé de la traduction

Accueil

Traducteur-trices

Éditeur-trices

Lauréat-es

Œuvres sélectionnées ▾

Règlement

Jury

Presse

Galerie ▾


Présentation

Comment vibrer, pleurer, se passionner en lisant des œuvres du monde entier, fiction ou non-fiction, sans l'aide d'une traduction ? C'est mission impossible !

Si l'on pense aux livres qui nous ont marqués, le français n'est pas toujours, loin s'en faut, leur langue d'origine.

Fondé en 1981, le prix Pierre-François Caillé de la traduction, en récompensant un traducteur/une traductrice en début de carrière dans l'édition, vise à encourager les talents.

La prochaine remise du prix Pierre-François Caillé de la traduction aura lieu :

- vendredi 4 décembre 2020 (horaire à préciser)
- à la Salle du Colisée, 17 rue du Colisée, 75008 Paris
- Inscription obligatoire : secretariat@sft.fr 

À propos de la SFT

Syndicat professionnel créé en 1947, la Société française des traducteurs (SFT) rassemble, informe et soutient les traducteurs et interprètes, défend leurs intérêts, et met en lumière leur savoir-faire. Ses commissions représentent les nombreux visages et réalités des métiers de la traduction. Indépendants, salariés, experts judiciaires, traducteurs techniques, rédactionnels ou littéraires, interprètes de conférence, enseignants et chercheurs, étudiants ou encore retraités, les plus de 1 600 adhérents de la SFT sont tous signataires d'un code de déontologie.

Premier groupement de professionnels du secteur en France, le syndicat forme une interface naturelle avec donneurs d'ordre, pouvoirs publics et des organismes tels que la CIPAV, le FIF PL ou l'AFNOR. La SFT est membre fondateur de la Fédération internationale des traducteurs (FIT) et membre de l'Union nationale des professions libérales (UNAPL).

Œuvrant à la professionnalisation et à la spécialisation des praticiens, la SFT propose tout au long de l'année des formations et évènements variés, sur l'ensemble du territoire français, et publie sur des thèmes riches. Le syndicat entretient également des liens étroits avec ses associations sœurs, d'éminents partenaires institutionnels, ainsi qu'avec les écoles et universités qui forment les traducteurs et interprètes de demain.

www.sft.fr

À propos de l'ESIT

L'École Supérieure d'Interprètes et de Traducteurs (ESIT) a été fondée en 1957. Actuellement rattachée à l'Université Sorbonne nouvelle – Paris 3, elle délivre trois masters professionnels accessibles aux titulaires d'une licence, quelle qu'en soit la spécialité : [Interprétation de conférence](#), [Traduction éditoriale, économique et technique](#), et [Interprétation en langue des signes française](#). L'ESIT prépare en outre au [master 2 Recherche](#) et au [Doctorat en Traductologie](#).

De par la dimension professionnelle de ses formations, l'ESIT se démarque nettement des filières de langues : les cursus qu'elle propose sont ouverts à des étudiants ayant des profils très divers – pour plus de la moitié étrangers – dans une trentaine de combinaisons linguistiques. Les enseignants sont des praticiens confirmés de la traduction ou de l'interprétation. Ses formations répondent à des besoins avérés du marché, tant en traduction qu'en interprétation de conférence ou interprétation LSF. À leur sortie de l'École, les diplômés s'intègrent très rapidement dans la vie professionnelle et exercent en libéral ou comme salariés au sein d'entreprises industrielles ou commerciales, du secteur public ou associatif et des organisations internationales, en France et à l'étranger.

La réputation de l'ESIT auprès des professionnels comme des chercheurs en traductologie dépasse largement les frontières de l'Hexagone. Elle s'est forgée sur une démarche pédagogique originale fondée sur la « Théorie interprétative de la traduction », également appelée « École de Paris » à l'étranger. L'ESIT entretient par ailleurs des relations étroites avec nombre d'institutions et établissements étrangers pour favoriser les échanges d'étudiants et d'enseignants. Elle contribue ainsi à la diffusion de bonnes pratiques d'enseignement et d'exercice des métiers d'interprète et de traducteur à l'échelle européenne et internationale.

[Présentation de l'école](#)

À propos du prix Pierre-François Caillé de la traduction

Fondé en 1981 et doté de trois mille euros, le prix Pierre-François Caillé de la traduction est décerné par la Société française des traducteurs (SFT), avec le concours de l'École supérieure d'interprètes et de traducteurs (ESIT) de l'Université Sorbonne nouvelle Paris 3. Il a été instauré en mémoire de Pierre-François Caillé (1907-1979), président d'honneur de la SFT – dont il fut l'un des créateurs – et président fondateur de la Fédération internationale des traducteurs (FIT). Ce pionnier s'est illustré dans presque tous les métiers de la traduction : doublage, sous-titrage, traduction littéraire et interprétation. Il a notamment traduit de l'anglais le roman de Margaret Mitchell *Autant en emporte le vent* et assuré le doublage du film qui en a été tiré. Si ce prix lui rend hommage, il a surtout pour vocation d'attirer l'attention du grand public sur le métier de traducteur et de contribuer à sa reconnaissance, en distinguant un traducteur en début de carrière dans l'édition.

www.prixcaille.fr



Siège : SFT – 109 rue du Faubourg-Saint-Honoré – 75008 Paris
Téléphone : 01 84 79 15 00 – e-mail : secretariat@sft.fr – www.sft.fr
TVA n° FR95 381 867 332 – Siret : 381 867 332 00052